



HAL
open science

Quelques remarques sur la numismatique tangoute

Lyce Jankowski, Romain Lefebvre

► **To cite this version:**

Lyce Jankowski, Romain Lefebvre. Quelques remarques sur la numismatique tangoute. Bulletin de la Société Française de Numismatique, 2019. hal-03085048

HAL Id: hal-03085048

<https://hal.science/hal-03085048>

Submitted on 7 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lyce JANKOWSKI*, Romain LEFEBVRE**

Quelques remarques sur la numismatique tangoute

L'origine des Tangoutes, ou Xi Xia 西夏 (1038-1227), peut remonter à l'ère des Tuoba 拓跋, vers le iv^e siècle de notre ère. Il s'agissait d'une population non chinoise très puissante. Au fil du temps, les Tuoba se scindèrent en plusieurs tribus, parmi lesquelles les Qiang 羌, qui eux-mêmes se divisèrent de nouveau en différents clans, parmi lesquels les Dangxiang 黨項. Les Dangxiang, peuple d'origine nomade, s'établirent dans le nord-ouest de la Chine, dans le corridor de Hexi 河西走廊 à l'époque des Sui 隨 (581-618) et furent soumis plus tard à l'autorité des Tang 唐 (618-907). Gagnant considérablement en maturité intellectuelle et militaire, ils reçurent officiellement des Tang le nom honorifique de Li 李.

D'après le *Songshi*¹, Li Yuanhao 李元昊, unifia les clans des Dangxiang (Mocang, Murong, Weimu et Liang) en 1036, puis fonda le royaume de Xi Xia et s'autoproclama empereur en 1038. Le royaume s'étendait du Ningxia au Gansu, par le nord du Shaanxi, le nord du Qinghai et le sud de la Mongolie Intérieure.

* Conservatrice des arts extra-européens au Musée royal de Mariemont et chercheuse associée au Centre de recherches sur les civilisations de l'Asie orientale (UMR 8155) ; lyce.jankowski@musee-mariemont.be

** Maître de conférences à l'Université d'Artois, UFR de langues, département des études chinoises ; romain.lefebvre@univ-artois.fr

1. Le *Songshi* 宋史, ou *Histoire des Song*, constitue les annales historiques compilées et rédigées en 1343 à l'époque des Yuan, la dynastie mongole. L'historiographie chinoise n'a pas compilé d'annales historiques pour les Xi Xia, considérés comme une puissance non-chinoise et ne s'inscrivant donc pas dans la continuité dynastique.

L'ethnonyme 'tangoute' peut avoir diverses origines. Il est employé pour la première fois par Marco Polo, qui a entendu le terme « tangghud » de la bouche de Kubilai Khan (dynastie Yuan 1279-1368), petit-fils de Gengis Khan. Puis le terme revient à l'époque des Qing 清 (1644-1911). 'Tangoute' est un terme latinisé, transcrit du chinois *tang gu te* 唐古特 utilisé par les historiographes chinois. Or, les Xi Xia ne s'appelaient pas eux-mêmes les Tangoutes. C'est donc une terminologie acceptée en Occident, mais pas en Asie.

Le royaume tangoute était frontalier au nord-ouest avec le territoire des *Xizhou Huihu* 西州回鹘, c'est-à-dire les ancêtres des Ouïgours ; au sud-ouest avec les *Tubo zhubu* 吐蕃諸部, les populations tibétaines ; au sud-sud-est avec la dynastie chinoise des Song du Nord 北宋 ; et enfin au nord-ouest également avec la dynastie khitane des Liao 辽. Le royaume se trouvait géographiquement sur l'actuelle région autonome des Hui du Ningxia, la province du Gansu, le sud de la Mongolie Intérieure et une partie nord de la province du Shaanxi. Il y eut en tout dix empereurs qui régnèrent durant 190 ans. Li Yuanhao 李元昊 (1032-1048) ; Li Liangzuo 李諒祚 (1049-1067) ; Li Bingchang 李秉常 (1068-1086) ; Li Qianshun 李乾順 (1087-1139) ; Li Renxiao 李仁孝 (1140-1193) ; Li Chunyou 李純祐 (1194-1206) ; Li Anquan 李安全 (1206-1211) ; Li Zunxu 李遵頊 (1211-1223) ; Li Dewang 李德旺 (1223-1226) et Li Xian 李覲 (1226-1227). À l'instar des empereurs de lignée Han, qui se proclamaient 'fils du Ciel' ou encore 'souverain du Ciel', l'empereur Li Yuanhao, le premier empereur des Tangoutes, se proclama 'fils du Ciel bleu' (*Wuzu* 兀卒 en chinois). Le royaume Xi Xia a émis des monnaies sur le modèle du monnayage Song (sapèque de bronze à trou carré). Certaines portent des inscriptions en tangout d'autres en chinois.

L'écriture tangoute

Longtemps les tangoutologues et historiens de la Chine médiévale ont pensé que l'écriture tangoute avait été créée pour compiler l'édition tangoute du canon bouddhique. Le *Mengxi bitan* 夢溪筆談 [Propos notés au pavillon du *Ruisseau de rêves*] de Shen Kua 沈括, une compilation de notes scientifiques, artistiques et littéraires datant de la seconde moitié du XI^e siècle (1031-1094) mentionne l'inventeur des caractères tangoutes. Il s'agit de Yeli Renrong 野利仁榮, appelé « Maître Iri », conseiller principal d'origine khitane de l'empereur Li Yuanhao. Il faisait partie de l'une des huit grandes branches ethniques des Dangxiang. Li Fanwen 李范文, éminent spécialiste des Xi Xia, affirme que : « L'invention de l'écriture est un signe de maturité apparent du développement culturel ethnique des Dangxiang », autrement dit d'une minorité non-han dans le nord-ouest de la Chine, une splendide innovation intellectuelle dans l'histoire. Cette innovation langagière a permis de développer favorablement les échanges sur le plan économique, intellectuel et culturel. La langue orale tangoute est une langue de la branche de Qiangyu 羌語, des langues tibéto-birmanes de la famille de langues sino-tibétaines. La langue écrite s'inspire de l'écriture chinoise traditionnelle. Les caractères sont composés à partir des traits fondamentaux de l'écriture chinoise, à savoir le point, le trait horizontal, le trait vertical, etc. Les caractères Xi Xia peuvent être tracés dans différents styles calligraphique, à savoir régulier, cursif ou encore sigillaire.

La numismatique tangoute en Occident

Stephen Wootton Bushell (1844-1908), médecin anglais à la légation de Grande-Bretagne à Pékin dès 1868 et grand collectionneur d'objets en bronze et d'antiques chinois, s'intéressa aux monnaies chinoises et non-chinoises. L'une de ses acquisitions le mena sur la piste des Tangoutes. Il est l'auteur de trois publications majeures dans le domaine de la numismatique et de la tangoutologie², qui font de lui la première personne à mentionner les monnaies Xi Xia en Occident et à les identifier comme telles à la fin du XIX^e siècle.

Au début du XX^e siècle, le Père Émile Licent (1876-1952) mentionne la découverte de monnaies tangoutes en Chine. Docteur ès Sciences et licencié ès Lettres, le Père Licent était membre de la Société Entomologique de France, membre correspondant de la Société des Naturalistes de Levallois-Perret et membre de la Société géologique de Chine. Licent consacre la première partie de sa publication du Musée Hoang ho Pai ho de 1935, à la description de ses voyages³. Il avait voyagé dans les anciennes préfectures de l'époque de Xi Xia, à savoir : 'Yu linn fou' qui correspond à Yulin 榆林府, la préfecture de Yulin au nord de la province du Shaanxi, où l'on a retrouvé des grottes bouddhiques datant de l'époque de Xi Xia; 'Lan tcheou' qui correspond à Lanzhou, l'actuelle capitale de la province du Gansu; 'Liang tcheou' qui correspond à Liangzhou 涼州, actuelle ville de Wuwei 武威, dans la province du Gansu, où une stèle bilingue Xi Xia-chinois a été érigée en 1094, et dont l'étude fut publiée par Gabriel Devéria en 1898⁴. Tous ces lieux appartiennent à la Route de la soie. Le Père Licent connaît l'ancien royaume de Xi Xia, comme en témoignent les extraits suivants :

« La vieille cité de Boro Balgassoun (la Ville Grise), à part quelques habitations éparses, est déserte et envahie par les herbes du steppe (...). Boro Balgassoun, qui appartenait aux Si hia [Xi Xia], a été détruite par Genghis Khan, vers l'an 1100. La tradition le dit. Le Père Mostaert conclut en faveur de la tradition, du fait que toutes les monnaies qu'on a retrouvées dans le sol de la place sont toutes d'avant cette date. Ces sapèques étaient en telle quantité que les Chinois qui venaient, ces dernières années encore, faire des fouilles se trouvaient largement rétribués par leurs trouvailles mêmes. Ils en trouvaient par magots. Il semble bien, de ce fait, que la fin de la ville a été violente et subite, sans que les gens aient pu songer à emporter leurs dernières ressources. On a retrouvé d'ailleurs des squelettes couchés encore sur les k'angs, en position de repos. L'incendie a contribué à la destruction : beaucoup de bois étaient carbonisés. Le Père Braam, qui a longtemps été curé des Mongols à Boro Balgassoun, et qui est actuellement en charge de la chrétienté chinoise de Toei ze leang, a pu constituer une collection très intéressante de sapèques anciennes. Le Père Mostaert m'en donne une jolie série⁵. »

2. BUSHELL 1895-1896 ; 1898 ; 1899.

3. LICENT 1914.

4. DEVÉRIA 1898, p. 29. Roland Bonaparte (1858-1924) avait confié en 1895 à Gabriel Devéria (1844-1899) ainsi qu'à Édouard Chavannes (1865-1918) la responsabilité d'assurer la publication des *Documents de l'époque mongole des XIII^e et XIV^e siècles*. Dans cet ouvrage, il est question d'une stèle hexaglotte trouvée à Juyongguan 居庸关, au nord-est de Pékin, dont l'une des langues est identifiée comme tangoute. À cette époque, le terme tangoute n'était aucunement mentionné dans les articles ou ouvrages consacrés à l'histoire ou la linguistique de la Chine. Cette publication est donc pionnière en matière d'études tangoutes en France.

5. LICENT 1924, p. 692-694.

Licent traduit ‘Boro Balgassoun’ par ‘Ville Grise’, mais c’est erroné car si nous prêtons attention à la description faite sur l’invasion de la ville par Gengis Khan, il s’agit à n’en plus douter de ‘Kara-Balgassoun’ appelée ainsi par Édouard Chavannes dans son article «Le Nestorianisme et l’inscription de Kara-Balgassoun», paru au *Journal asiatique* en 1893. Le terme de ‘Kara’ renvoie à ‘Khara’ (哈啦) de ‘Khara Khotu’ ou en chinois Heishuicheng 黑水城, qui signifie la Cité Noire. Qui plus est, en 1100 Gengis Khan n’est pas encore né et l’événement date en réalité de 1227. Licent ajoute un peu plus loin :

« À l’angle nord-ouest de la forteresse en construction on a trouvé une urne à large ouverture et mesurant 30 cm au ventre, peut-être une urne à ossements incinérés. Tout le pays est ainsi rempli de débris antiques et j’ai retrouvé moi-même des fragments de poteries très anciennes, cordées, dans les dunes. Ce sont les restes de l’ancien royaume de Si hia, dont la capitale était Ning hia [Ningxia]⁶. »

Plus loin, Licent écrit qu’en 1920 il a exhumé avec le Père Mostaert un cimetière entier composé de six urnes funéraires Si hia, intactes remplies encore d’ossements calcinés, de braises et de sapèques, d’avant l’époque de Genghis Khan⁷.

Cette anecdote sur les pièces de monnaie tangoutes du Père Licent qui jusqu’à récemment était quasiment passée inaperçue⁸ est intéressante dans la mesure où elle mentionne la découverte de monnaies en contexte funéraire.

La numismatique tangoute en Asie

En numismatique chinoise, le premier ouvrage à illustrer une monnaie Xi Xia est le *Quanzhi* 泉志 [Recueil de monnaies] de Hong Zun 洪遵 [1120-1174]. Il présente un *Da An baoqian* (*tha nej lj̄ dzjij*) en écriture tangoute (figure 1), qu’il classe comme monnaie étrangère sans en identifier la langue, laquelle est qualifiée de barbare (*fan* 梵)⁹. Il l’attribue au Royaume de Wutuo 屋驮 ou au royaume de Tubo 吐蕃 (empire tibétain). Le *Qinding qianlu* 欽定錢錄 [Catalogue des Monnaies publié sur Ordre Impérial] de 1751, reprend ces explications en émettant l’hypothèse qu’il puisse s’agir d’une monnaie venant du Népal (*Nipoluo* 泥婆羅)¹⁰.

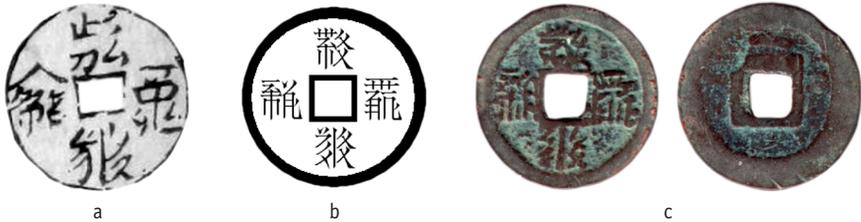


Figure 1 - a : *Da An baoqian* (*tha nej lj̄ dzjij*) en écriture tangoute (HONG 1149, p. 4b) ; b : Schéma d’une monnaie *Da An baoqian* (Andrew West, <http://babelstone.blogspot.com/2007/01/tangut-coins.html> (consulté 7 nov. 2011, non disponible en décembre 2019) ; c : Monnaie *Da An baoqian* (Zeno #1084).

6. LICENT 1924, p. 692-694.
7. LICENT 1924, p. 692-694.
8. LEFEBVRE 2016, p. 241-243.
9. HONG 1149, *juan* 11, p. 4b.
10. LIANG 1751, *juan* 14, p. 5b.

Le premier numismate à faire le lien entre cette écriture inconnue et le royaume Xi Xia est Chu Shangling 初尚齡 (1759-1841) dans le *Jijin suojian lu* 吉金所見錄 [Recueil des pièces que j'ai vues] de 1820. Il présente la même monnaie que Hong Zun, en reprenant le texte de ce dernier¹¹ et en ajoutant une référence à Liu Shilu 劉師陸¹². La monnaie est ainsi attribuée aux Xi Xia, par comparaison avec des monnaies similaires et une stèle découverte en 1805 dans la pagode de Dayunsi 大雲寺 à Liangzhou 涼州 (act. Wuwei) dans la province du Gansu¹³. Le crédit de cette attribution devrait donc revenir à Liu Shilu. Ce dernier a contribué par ailleurs à une avancée majeure en épigraphie en remettant totalement en question la datation des monnaies pré-Qin par l'historiographie chinoise dans son *Yu Xia shujin shiwen* 虞夏贖金釋文 [Explication des monnaies à rançon de Yu et des Xia]¹⁴¹⁵. La nouvelle datation aux royaumes combattants est d'ailleurs reprise par Chu Shangling. Liu Shilu n'a pas laissé d'écrit sur les Tangoutes mais il est l'auteur de trois ouvrages sur l'écriture des Jürchen, le *Nuzhen zibei kao* 女真字碑考 [Examen des stèles à inscription jürchen], le *Nuzhen zibei xukao* 女真字碑續考 [Complément à l'examen des stèles à inscription jürchen] et le *Yantai fangbei* 宴台訪碑 [La stèle de Yantai], qui fait référence à une stèle jürchen appelée *Yantai nuzhen jinshi timing bei* 宴台女真進士題名碑 découverte en 1829. C'est donc la découverte de la stèle de Liangzhou qui a permis d'identifier l'écriture des monnaies tangoutes et de les attribuer aux Xi Xia. Elle permet également l'attribution des monnaies à inscription chinoise de ce royaume¹⁶.

Chu Shangling présente également sept types monétaires portant une inscription en chinois qu'il attribue au royaume tangoute. À part le *Da De tongbao* 大德通寶 qui est une erreur, les six autres avaient déjà été attribuées aux Xi Xia par Chen Laixiao 陳萊孝 dans le *Lidai zhongguan tuting* 歷代鍾官圖經 [Classique illustré des dynasties passées du fonctionnaire des cloches]¹⁷. Il s'agit de *Yuan De tongbao* 元德通寶, de *Tian Sheng yuanbao* 天盛元寶, de *Qian You yuanbao* 乾祐元寶, de *Tian Qing yuanbao* 天慶元寶, de *Huang Jian yuanbao* 皇建元寶 et de *Guang Ding yuanbao* 光定元寶. L'intégration des monnaies Xi Xia et l'apparition du terme *Xi Xia qian* 西夏錢 [monnaie des Xi Xia] dans les ouvrages chinois de numismatique date donc de la fin du XVIII^e siècle.

Dans les ouvrages publiés au Japon à l'époque d'Edo, les monnaies Xi Xia sont listées parmi les autres monnaies d'Asie orientale. C'est le cas dans le *Kechō ruien* 化蝶類苑 [Collection ordonnée de monnaies]¹⁸, dans le *Wakan kōhō zukan* 和漢孔方

11. CHU 1820, *juan* 13, p. 9a.

12. Chu Shangling nomme Liu Shilu par son surnom, Liu Qingyuan 劉青園. Ses dates de vie sont inconnues, mais Liu Shilu est probablement plus jeune que Chu Shangling, dans la mesure où il obtient le grade de diplômé provincial, ou *juren*, en 1808 et celui de licencié, ou *jinshi*, en 1820.

13. Cette stèle bilingue chinois / tangoute est connue sous l'appellation *Liangzhou chongxiu Huguosi gantong tabei* 涼州重修护国寺感通塔碑 [Stèle découverte lors de la rénovation de la pagode Gantong du temple Huguo à Liangzhou]. Elle est datée de 1094.

14. Le titre de l'ouvrage fait référence à la dynastie royale chinoise des Xia et non au royaume Xi Xia.

15. LIU 1873.

16. GUAN 2015, p. 77.

17. CHEN 1780. Cet ouvrage, bien que terminé en 1780, n'a été publié qu'à la fin du XX^e siècle. Il a cependant largement circulé sous forme de copies et est régulièrement cité par les numismates chinois du XIX^e siècle. Voir JANKOWSKI 2018, p. 182, 344.

18. D'après Craig Greenbaum, l'ouvrage fut rédigé par Tennoji-ya Chobee 天王寺屋長兵衛 [actif entre 1680 et 1714] en l'honneur de Maeda Masatoshi 前田正甫 (1649-1706). Voir GREENBAUM 2017, p. 15.

圖鑑 [Miroir illustré du monnayage japonais et chinois] de 1728 de Nakatani Kōzan 中谷顧山 (dates inconnues) et dans le dans le *Zoku kechō ruien* 続化蝶類苑 [Supplément de la collection ordonnée de monnaies], par Uno Muneaki 宇野宗明 (1702-1773). Le premier propose une liste d'inscriptions monétaires, en dessous de laquelle, la mention *Xi Xia qian* est parfois ajoutée. Dans une copie non datée du manuscrit intitulée *Kecho ruiju* 化蝶類聚 et conservée à la National Diet Library à Tokyo, les *Yuan De tongbao* sont par exemple annotés *Bei Song Xi Xia* [Xi Xia des Song du Nord], les *Tian Sheng yuanbao* (*Nan Song Xi Xia* [Xi Xia des Song du Sud]) et les *Tian Qing yuanbao* (*Qidan Liao Xi Xia* [Xi Xia des Khitans Liao])¹⁹. Le second présente un *Tian Sheng yuanbao* et attribue par erreur deux *Qian dao yuanbao* 乾道元寶 aux Xi Xia²⁰. Le troisième donne une liste de cinq monnaies, dont les trois premières sont effectivement attribuables aux Xi Xia (*Tian Sheng yuanbao*, *Huang Jian yuanbao* et *Guang Ding yuanbao*)²¹.

Le *Shinsen senpu* 新選錢譜 [Nouvelle édition du *Catalogue des monnaies*] en 1781 et le *Kokon senka kan* 和漢古今泉貨鑑 [Miroir du monnayage japonais et chinois ancien et moderne] en 1788²² de Kutsuki Masatsuna 朽木昌綱 (1750-1802) présentent cinq types monétaires, qui correspondent à ceux présents dans sa collection personnelle. En effet, le British Museum qui détient la majorité des collections monétaires de Kutsuki Masatsuna possède dix monnaies Xi Xia lui ayant appartenu, à savoir quatre *Tian Sheng yuanbao*, deux *Qian You yuanbao*, deux *Huang Jian yuanbao*, un *Guang Ding yuanbao* et un *Da An baoqian* en tangout²³.

L'intégration des monnaies Xi Xia dans les ouvrages de numismatique est légèrement antérieure au Japon qu'en Chine, et pourrait potentiellement remonter un siècle avant (fin xvii^e siècle). Il convient cependant de garder une certaine prudence car le manuscrit original du *Kechō ruien* a disparu, et les copies aujourd'hui accessibles ont pu faire l'objet d'ajouts ultérieurs. Le lien entre écriture Xi Xia et monnaies Xi Xia est bien fait par Chu Shangling qui cite Liu Shilu. Cette identification va ensuite être reprise par tous les ouvrages suivants de numismatique, et notamment le *Guquanhui* 古泉匯 [Catalogue des monnaies anciennes] de Li Zuoxian 李佐賢 en 1864, qui s'intéresse alors aux variantes. Mais cette découverte ne va pas être suivie par un engouement pour l'épigraphie tangoute et il faut attendre le milieu 1914 pour que Luo Fuchang 羅福萇 (1895-1921), fils de Luo Zhenyu 羅振玉 (1866-1940) déchiffre quatre inscriptions monétaires en tangout dans son *Xi Xia guoshu lüeshuo* 西夏国书略说 [Courte explication de l'écriture Xi Xia].

Bibliographie

BUSHELL 1895-1896 : S. W. BUSHELL, The Hsi Hsia Dynasty of Tangut, their money and peculiar script, *Journal of the North China Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. XXX, 1895-1896, p. 142-160.

19. *KECHO RUIJU*, pages non numérotées.

20. NAKATANI 1728, p. 7a.

21. UNO 1773, p. 71b-72a.

22. L'ouvrage fut réédité à cinq reprises (en 1790, 1791, 1796, 1798 et de façon posthume en 1804).

23. KUTSUKI 1781 : *juan* 3, p. 11b-12a et KUTSUKI 1788 : *juan* 6, p. 5a. Les monnaies de Kutsuki Mastatuna sont consultables en ligne sur https://research.britishmuseum.org/research/collection_online/search.aspx. Sur la collection de Kutsuki Masatsuna conservée au British Museum, voir WANG *et al.* 2010. Il est à noter que Uno Muneaki transmit sa propre collection à Kutsuki Masatsuna (WANG *et al.* 2010, p. 49).

- BUSHELL 1898 : S. W. BUSHELL, Une monnaie tangoutaine, *Journal asiatique*, XI, 1898, p. 72-74.
- BUSHELL 1899 : S. W. BUSHELL, Notice sur une nouvelle monnaie tangoutaine, *Journal asiatique*, XIV, 1899, p. 558-560.
- CHEN 1780 : CHEN Laixiao 陳萊孝 (1780), *Lidai zhongguan tujing* 歷代鍾官圖經, fac-similé in *Zhongguo qianbi wenxian congshu* 中國錢幣文獻叢書, Série n° 3, Shanghai, 1993.
- CHU 1820 : CHU Shangling 初尚齡 (1820), *Jijin suojian lu* 吉金所見錄, fac-similé in *Zhongguo qianbi wenxian congshu* 中國錢幣文獻叢書, Série n° 5, Shanghai, 1993.
- DEVÉRIA 1898 : G. DEVÉRIA, Stèle Si-hia de Leang-tcheou, *Journal asiatique*, XI, 1898, p. 53-72.
- DUNNELL 2009 : R. W. DUNNELL, Translating history from Tangut Buddhist texts, *Asia Major*, 2009, p. 41-78.
- GREENBAUM 2017 : C. GREENBAUM, Tennojiya Chobei: Japan's Overlooked Edo Era Numismatist, *Numismatique asiatique*, 22, Paris, 2017, p. 15-46.
- GUAN 2015 : GUAN Hanheng 关汉亨, Liu Shilu jiquan jishi - "Zhonghua zhenquan zhuzong lu xupian" (12) 刘师陆集泉纪事——《中₁珍泉追踪₁篇》(十二), *China Numismatics* 中国钱币, 2015-02, p. 77-80.
- HONG 1149 : HONG Zun 洪遵 (1149), *Quanzhi* 泉志, fac-similé in *Zhongguo qianbi wenxian congshu* 中國錢幣文獻叢書, série n° 1, Shanghai, 1994.
- JANKOWSKI 2018 : L. JANKOWSKI, *Les amis des monnaies - La sociabilité savante des collectionneurs et numismates de la fin des Qing*, Paris, 2018.
- KECHO RUIJU : *Kecho ruiju*, 化蝶類聚, s.l., s.d.
- KUTSUKI 1781 : KUTSUKI Masatsuna 朽木昌綱, *Shinsen senpu* 新選錢譜, s.l., 1781.
- KUTSUKI 1788 : KUTSUKI Masatsuna 朽木昌綱, *Kokon senka kan* 和漢古今泉貨鑑, s.l., 1788.
- LEFEBVRE 2016 : R. LEFEBVRE, Le Père Émile Licent, s.j., au royaume des Xi Xia, in, *Transfert culturel, les premiers missionnaires en Chine*, S. JIN, R. LEDRU, Paris, 2016, p. 233-248.
- LIANG 1751 : LIANG Shizheng 梁詩正 et al. (1751), *Qinding Qianlu* 欽定錢錄, rééd. in SANG Xingzhi 桑行之, *Shuoqian* 說錢, Shanghai, 1994, p. 585-669.
- LICENT 1924 : É. LICENT, s.j., *Dix années (1914-1923) de séjour et d'exploration dans le bassin du Fleuve Jaune, du Pai ho et des autres tributaires du Golfe de Pei tcheu ly*, t. 1, Tianjin, 1924.
- LIU 1873 : LIU Shilu 劉師陸, *Yu Xia shu jin shiwen* 虞夏贖金釋文, éd. in BAO Kang 鮑康, *Guanguge congke jiuzhong* 觀古閣叢刻九種, 1873, rééd. in SANG Xingzhi 桑行之, *Shuoqian* 說錢, Shanghai, 1994, p. 963-970.
- NAKATANI 1728 : NAKATANI Kōzan 中谷願山, *Wakan kōhō zukan* 和漢孔方圖鑑, Osaka, 1728.
- UNO 1773 : UNO Muneaki 宇野宗明, *Zoku kechō ruien* 続化蝶類苑, s.l., 1773.
- WANG et al. 2010 : H. WANG, S. SAKURAKI, P. KORNICKI, N. FURUTA, T. SCREECH, J. CRIBB, *Catalogue of the Japanese Coin Collection (pre-Meiji) at the British Museum, with special reference to Kutsuki Masatsuna*, London, 2010.